

Fi Théâtre

HISTOIRES MAIGRES

d'après James Kelman & Alasdair Gray

Fi Théâtre & Editions Passage du Nord/Ouest

Histoires maigres

광빈 설우 습기
왔 다 갈
2004. 7. 14

adaptation, mise en scène & jeu

Frédéric Aubry

direction d'acteur

Olivier Clément

création lumière

Lucas Faivre

d'après

James Kelman
&
Alasdair Gray



Licences n°12-1035492 & n°3-1035493

Adaptation, mise en scène & interprétation

Frédéric AUBRY



Fi Théâtre

Formation & Création

Fi Théâtre lie enseignement, divertissement, réflexion et art.

Fi Théâtre définit le théâtre comme : un *lieu*, une *activité* et un *processus*.

Considérant que, le théâtre est une pratique sociale qui dépend du public, "être collectif", nous visons à un théâtre "artistique" pour tous.

Formation

Les ateliers (enfants, ados, adultes, adultes & adolescents handicapés), à Revel, en partenariats avec l'association Le Lien - G.E.M. « Les Ailes », à Castres (81), l'Institut médicaux-éducatif de Bram (11), et l'Association Cuerpo (31), privilégient une transversalité des arts : art dramatique, danse, mime & audiovisuel.

L'enseignement artistique en milieu scolaire (collèges, lycées, Université de Toulouse Le-Mirail), pratiqué en partenariat avec le lycée Vincent Auriol & le Foyer du L.E.P. de l'Ameublement à Revel bénéficie de subventions de la D.R.A.C. Midi-Pyrénées ; avec la compagnie Juin 88, le Théâtre de l'Hyménée, le Grand Roque-Compagnie théâtre, et des subventions de la D.R.A.C. Languedoc Roussillon.

Créations

1989-1996 : **Le Journal d'un fou**, d'après Nicolas Gogol, avec Michaël Therrat, mise en scène Vinko Viskic ;

1995-1996 : **Le Partage**, de Lorraine Lévy, avec Laurent de Chanterac & Patrick Husson, mise en scène Vinko Viskic ;

2003 : **Soyons sérieux pour de rire**, de Chris Marvil, conception, mise en scène et interprétation M. Therrat ;

2003-2008 : **Pas bouger**, de Emmanuel Darley, coréalisation Théâtre de l'Hyménée, avec Antoine Chapelot et Michaël Therrat, mise en scène en duo ;

2005 & 2010 : **Le Plus Beau de l'Histoire**, de Christian Rullier, avec Valérie Depret, mise en scène M. Therrat ;

2010 : **Histoires maigres**, d'après James Kelman & Alasdair Gray, adaptation, mise en scène et interprétation Frédéric Aubry, avec les éditions Passage du Nord/Ouest ;

2010-2011 : **A la mémoire d'Anna Politkovskaïa**, de Lars Norén, avec Cécile Jaquemet, Claude Sanchez, Frédéric Aubry, Kaf Malère & Gilles Thibaud, mise en scène Michaël Therrat.

Coproductions

2003-2008 : **Pas bouger**, de Emmanuel Darley, avec le Théâtre de l'Hyménée ;

2005 : **Fiasco Total**, spectacle de clown pour enfants ;

2006-2007 : **Fiasco magicien**, spectacle pour enfants, coproduction Taïk de Nushaba T. ;

2007-2008 : **Rire interdit**, impromptu burlesque pour un nez (le clown Fiasco) et une bouche (le conteur François Vermel), avec la compagnie Les Pieds sur Terre ;

2010 : **Histoires maigres**, d'après James Kelman & Alasdair Gray, adaptation, mise en scène et interprétation Frédéric Aubry, avec les éditions Passage du Nord/Ouest.



Fi Théâtre : un engagement poétique

Histoires maigres rassemble quarante trois nouvelles de trois écrivains de l'école de Glasgow, romanciers aux idées noires, qui peignent le naufrage des grandes cités industrielles en réinventant Dickens et Zola dans la patrie de Stevenson.

Frédéric Aubry a choisi quatre nouvelles issues de ce recueil : **Là où j'étais** et **Encore toujours pareil** de James Kelman, **Le Rôleur** d'Alasdair Gray et **Le Sac en papier** de J. Kelman. Ces textes sont la parole, le témoignage en style direct d'un individu en errance – volontaire ou subie –, en rupture.

Comme une coïncidence fortuite – à moins qu'il ne s'agisse d'un hasard pratiquement déterminé (?) – l'attachement de **Fi Théâtre** à la *parole solitaire*¹ et notre coup de cœur partagé pour ces écritures venues de loin, ont incliné à ce que nous produisions le spectacle de Frédéric Aubry.

C'est à un **étrange road-movie** dans un pays du nord de l'Europe, que nous invite le personnage en quête d'un ailleurs-prétexte à des descriptions minutieuses de sa condition d'errant volontaire. La perte de repère – le corps qui se révolte, la folie qu'il craint, la maladie qui menace – la faim, le froid, possèdent ce poète-aède du quotidien, interrogeant la réalité à l'aune de ses rêves : l'identique – le tyrannique « même » – semble s'imposer à son regard.

Un début d'introspection le conduit à se remémorer sa jeunesse – badinage et libertinage – avec les femmes, et à plonger dans les limbes de sa gestation commandée par « l'angoisse et l'ennui » : ce qu'il abhorre et qui le décide à changer, à s'émanciper².

L'évocation de sa dignité en chute, comme ce sac en papier, métaphore du billet doux ou du mouchoir galant, rend compte de sa désuétude face à l'inconnue croisée, ainsi que l'espérance qu'il a mise dans la rencontre de son regard, qui se solde finalement, par une déception de non-voir...

Ce qui touche dans cette écriture, c'est la **précision des sensations, des détails, des impressions**, dont témoigne le personnage. La solitude – par l'entremise de sa parole – témoigne d'une situation d'aujourd'hui, où l'être humain apparaît comme sujet de conditions qui, parfois, le dépassent. Sensible, l'homme décrit son sort sans apitoiement, dit ses besoins, soliloque sur son propre état, sur son pays. Tout cela souvent avec humour, autodérision et poésie. En chansons, en danses et autres pitreries.

En fin de compte, un **profond hommage à l'existence** : un éloge de la vie, sans compromis.

Michaël Therrat, février 2010

¹ *Le Journal d'un fou* d'après Nicolas Gogol (1989-1996), *Soyons sérieux pour de rire* de Chris Marvil (2003-2005) & *Le Plus Beau de l'histoire* de Christian Rullier (2005-2010), illustrent notre propension aux solos, où l'acteur/actrice (stimulé(e) dans son talent) – tel le coryphée d'un chœur absent – développe la théâtralité d'un texte, voire son expression la plus totale. Un travail avait aussi été initié à partir de *Novecento* d'Alessandro Barrico, en 2003. Le spectacle *Rictus*, produit par le Théâtre de l'Hyménée, participe de cette même exigence où l'acteur/actrice apparaît comme le démiurge d'une vision vacillante...

² « Emanciper » au sens de Jacques Rancière dans *Le Spectateur émancipé*, Paris, La Fabrique éditions, 2008.



HISTOIRES MAIGRES

A 16 ans, quand j'ai quitté l'école, je ne savais même pas qu'il existait des écrivains écossais vivants. Je croyais qu'ils étaient tous morts [...]. J'ai découvert le contraire avec Alasdair Gray : j'ai eu un vrai choc physique en le voyant un jour dans une galerie d'art, il vendait les gravures qu'il avait faites pour *Lanark*.

J'ai dit à l'ami avec qui j'étais : « Un écrivain ! A Paris, à New York, d'accord, mais en Ecosse ! » Ce souvenir d'Alan Warner (*Libération*, 30 août 2007) en dit long sur l'importance de l'œuvre de Gray et du legs littéraire de cette fameuse « école de Glasgow » qui révolutionna le roman britannique.

Dès les années 1970, Gray, Leonard, Owens et Kelman vont bousculer les normes linguistiques et redonner la parole, parfois violente, souvent comique, aux « dépossédés ». Plus que cela encore, ce collectif informel d'écrivains et d'artistes anti-Thatcher va réveiller l'imaginaire d'une nation en se jouant des mythes et des genres. Ces *Histoires maigres*, délestées de tout pathos, de toute convention par souci de justesse – de justice aussi –, sont tout à la fois un résumé esthétique et un manifeste littéraire, pour ne pas dire politique.

Fabrice Lardreau, extrait de la Préface



Après 8 années de cours d'Art Dramatique à Paris (1962-68), premier engagement professionnel en 1971 pour la Maison de la Culture de la Corse pendant deux ans.

Dès 1973, à Paris, compagnonnage auprès de nombreuses compagnies, Centres Dramatiques. Représentations sédentaires à Paris, résidences temporaires en Bretagne, Sud-ouest, tournées en France, Allemagne, Suède, Hollande, Suisse, Belgique, Pologne, Afrique.

1992, installation dans la région Toulousaine.

Au théâtre, plus de 90 rôles dont les grands premiers rôles du répertoire classique : Jourdain, Argante, Géronte, Sganarelle (**Molière**), Pridament, Polonius (**Shakespeare**), Granger (Savinien Cyrano), Bazile (**Calderon**), (Regnard), (**Marivaux**) ainsi que les valets de comédie : Covielle, Lubin. Aborde les grands auteurs du registre moderne ou contemporain : **Claudé**, **Ionesco**, **Feydeau**, **Cocteau**, **Brecht**, J.-C. **Grumberg**, Boris Vian, E. Guillevic, **Dostoïevsky**, **B.-M. Koltès**, Franck McGuinness, **H. Pinter**, S. Benchetrit...

Au cinéma et à la télévision, une vingtaine de petits rôles :

2007 : *IL Gatto...* court métrage de Marc Dray - rôle : l'inconnu ;

2007 : *Duel en ville* de Pascal Chaumeil - rôle : mec du palier ;

2004 : *Nathan*, court métrage de Marc Dray - rôle : Henry - le père ;

2003 : *Orages*, téléfilm de Peter Kassovitz - rôle : le médecin légiste ;

2000 : *Les autres Filles*, réalisé par Caroline Vignal ;

1999 : *Sur les coteaux de Moissac*, court métrage de Rémy Collignon – rôle : le père

1996 : *Le garçon d'orage*, réal. Jérôme Foulon, diffusion : ARTE - rôle : Chef d'atelier ;

1995 : *Une femme dans la forêt*, diffusion : TF1, réal. Arnaud Salignac ;

avec Sophie Duez - Jacques Weber - Cris Champion - rôle: gendarme 1 ;

1992 : *L'interdiction*, d'après Balzac, réal. Jean Daniel Verhaegue ;

avec: Jean Louis Trintignant - Bernard Fresson - rôle: Sylvain (valet)

Sketch pour NULLE PART AILLEURS, Canal+, réal. Myriam Ysker

1990 : *Vol passionnel*, Série TRIBUNAL, TF1 - rôle : 2^{ème} témoin ;

1989 : *Agression nocturne*, Série TRIBUNAL, TF1 - rôle : le mari ;

1987 : *Les nouveaux tricheurs*, réal. Mickael Schock - rôle : Slik.

De 1985 à 1989, voix à la radio pour des dramatiques et des émissions thématiques sur FRANCE CULTURE ; participation à des doublages et commentaires de films, CD Rom, contes pour enfants, voix-off et publicités ; à Toulouse, contribution à des enregistrements pour le C.N.E.D., France 3 Sud...

Perfectionnement en bénéficiant de la Formation continue via les stages AFDAS :

2001 : « Acteur et caméra » animé par Claude Vajda ;

1998 : « La voix enregistrée ».



NOTES D'INTENTION

Un coup de colère à l'origine de l'envie de partager ces textes

Que reste-t-il quand on n'a plus rien ... peu de choses, plus d'existence, pas même une identité. Pas une qualité, pas de « Monsieur » ou « Madame », pas de patronyme, peut-être un acronyme, trois initiales : S.D.F. Même plus droit au doux nom poétique et folklorique de « *Clochard* », non ! Trois lettres suffisent, « S. D. F. », plus pratiques pour la nomenclature. Quelquefois avec effort peut-on prononcer des mots ? ... sans abri ... « un sans abri ». Quand on est logé on a un « toit », à la rue on est sans abri, ou dans un abri de fortune, infortuné !

Ces textes sont **une parole redonnée**, une occasion de croire au même échantillonnage d'humains dans la rue que dans les appartements douillets, une occasion d'entendre d'autres espoirs que les paroles étouffées contre la vitre de la voiture lors de la mendicité du feu rouge. Ces espoirs sont présents dans chacun des textes, par l'humour, l'autodérision, par la volonté de se redresser physiquement et de taper des pieds très fort sur la route ...

Plusieurs nouvelles donnent le sentiment qu'il pourrait s'agir de différentes étapes de la vie d'un seul individu. Certaines ont d'ailleurs des similitudes quant à leur construction ainsi que des situations récurrentes ou en écho d'un texte l'autre.

C'est donc **un seul personnage** que l'on va rencontrer en pleine nature circulant de Loch en bord de mer sur les routes d'Ecosse, ensuite qu'on retrouve au cœur du vieux Londres.

Fil conducteur

Là où j'étais. Ecosse, c'est la nuit, des pas lourds martèlent la terre. Un homme arpente une région de lochs. Malgré l'obscurité il décrit l'environnement accidenté. Accidenté par l'hiver, la pluie, le vent. Accidenté, l'homme l'est aussi par la vie ; il a fui son logement, sans qu'on sache pourquoi. Il se contente de nous peindre le paysage naturel extérieur et celui, intérieur, de son errance. « Il n'y a pas une seule lumière » dit-il, pourtant il distingue la côte : falaises ou îlots, mer ou lochs dont les limites se confondent. Des lueurs faibles lui font apercevoir des maisons, des arbres. Réalité, ou simple phénomène de paréidolie, l'homme en silhouette nous plante un décor qui le rassure.

L'humeur de ce premier texte, évolue : à la gouaille du début – comme une bonne blague faite à ceux que l'on a fuit – fait place une lassitude du combat mené contre les conditions climatiques. Mais l'optimisme qui revient régulièrement compose de belles plages poétiques comme vernis final à cette peinture.

Encore toujours pareil. Avec le retour de la lumière nous retrouvons le même personnage dans les rues du vieux Londres sur un banc. Cartons d'emballages, caddy de supermarché rempli de récup', vieux sacs, etc. L'homme est diminué pathologiquement mais garde une force d'analyse, jusqu'à ce qu'il « pète » gravement les plombs à la fin. Ayant fouillé dans le stock d'affaires récupérées, et trouvé un superbe costume qu'il revêt, la transformation à vue change totalement son aspect et il se prend à jouer un personnage de belle condition (peut-être celui qu'il a été à un moment de sa vie ou qu'il rêve de devenir.)



Le Rôleur commence avec le même argumentaire que le texte précédent ce qui conduit du point de vue du jeu, à reprendre des attitudes déjà proposées. Cette nouvelle nous présente un homme dont la vie professionnelle est une réussite, contrairement à sa vie "amoureuse". Il va se plaindre de beaucoup de détails de sa vie et même de ses succès qui lui semblent trop conventionnels. Etre au sommet présente le risque de chuter ; il décide donc de tout abandonner. Les beaux vêtements retournent d'où ils sont sortis et nous retrouvons notre homme sur son banc.

Le Sac en papier est écrit au passé. Notre homme revit devant nous une rencontre faite dans la rue. La situation qu'il nous décrit a-t-elle réellement eu lieu ? Ou bien n'est-ce qu'un espoir de rencontre ? Peu importe, malgré son état physique – son dénuement – la jeune fille n'a pas été choquée par lui, « ...elle m'a souri, un sourire spontané... ». A la fin l'homme reprend sa balade et disparaît.

Quelques pistes de jeu

Il est fait souvent allusion à la démarche, aux pieds, aux chaussures. Dans **Là où j'étais** il est question de bottes, du bruit qu'elles font sur la route. Dans **Encore toujours pareil** l'homme s'efforce d'avoir du ressort dans sa démarche, ou bien ses pieds ne sautillent plus comme avant. Dans **Le Rôleur** c'est un ami qui traîne la jambe, qui claudique. Dans **Le Sac en papier**, on se promène, on trottine, on hésite à se croiser, on veut courir, etc. L'accent est donc mis sur les déplacements, en se rapprochant des piétinements des gens vivant dans la rue qui vont et viennent de long en large comme des fauves captifs. (Le mot anglais « tramp » désigne une démarche bruyante ainsi que les personnes qui circulent à pieds à la recherche d'un abri ou d'un travail parfois sur de longues distances ; les clochards, les routards). Ces pas, ces pieds, font du bruit, sont rythmés.

Environnement sonore

Une ponctuation de bruits connus, des motifs très courts réorganisés dans leur rythme. S'il y a référence à Johnny Cash, on n'entend qu'une courte intro de sa chanson **Hurt**, de laquelle ne sont chantonnés, par l'homme, que les quatre premiers vers. Dans **Là où j'étais** l'homme chante dans le noir des extraits de *Cod Liver oil and the orange juice* et *My bonnie lies over the ocean*.

Frédéric Aubry, 23 Janvier 2010



Alasdair GRAY, né le 28 décembre 1934, est peintre, décorateur de théâtre, professeur aux Beaux Arts à Glasgow. Il écrit *Lanark* en 1981 puis, entre autres, *Pauvres créatures* et *Anthology of Préfaces*. Son œuvre littéraire est toute entière imprégnée par l'image de Glasgow et par le graphisme qui accompagne souvent ses écrits. Au début des années 1970, **Alasdair Gray** réunit autour de lui un groupe d'écrivains à la sensibilité littéraire commune et forme L'École de Glasgow avec **James Kelman** et **Tom Leonard**. Dans les années 1980, ils ont largement contribué à faire de Glasgow un des centres de création culturelle les plus bouillonnants de la Grande Bretagne. S'inscrivant dans une tradition écossaise de réalisme social (mais en la prenant à contre-pied) **Alasdair Gray** joue un rôle important en bousculant les vieilles habitudes littéraires et linguistiques. La dimension humoristique est souvent, elle aussi, essentielle dans ses écrits.

James Kelman – né le 9 juin 1946 – braconne les malheurs des éclopés et des dépenaillés. *Le Mécontentement*, son deuxième roman traduit en France, expose sans commisération les amertumes ordinaires. Les vies encrassées de désespoir ne résistent pas à la pitié des lavandières de la littérature. Lorsqu'elles se penchent sur le baquet des traîne-misère, leurs plumes émoussées par l'importance de l'affaire, une idée de shampoing traverse leur écriture. Leurs pages rétrécies sentent le linge propre, et c'est une hypocrisie car le désespoir ne sent rien, ou alors il sent l'amertume et la peur. Et puis il sonne creux, le désespoir, il est dégueulasse, c'est de la boue collée aux semelles, c'est de la poisse qui noircit la routine des jours.

L'Écossais **James Kelman**, 56 ans, est en maraude dans cette détresse-là. Il prend ses personnages par le col. Il les secoue. Il furète dans le cœur de ces accidentés comme dans un fond de tiroir. Les clefs d'une bagnole pourrie, un prénom de femme griffonnée sur un bout de papier, des tuyaux d'électricien dégotés dans une décharge, des rêves ruinés, des pensées mal fagotées, des "conneries sentimentales" : **James Kelman** ramasse tout ça, toutes ces bravoures insignifiantes et ces défaillances quotidiennes. Sans rançonner la pauvreté sociale et la misère affective, sans davantage négocier avec l'honorabilité et la commisération, l'écrivain de Glasgow lâche l'uppercut de son roman. « Si vous comprenez le mot fuck, vous avez compris un tiers de la production de Kelman », a écrit un journaliste anglo-saxon, indigné par le Booker Prize décerné en 1994 à **James Kelman** pour *How late it was, how late* (non encore traduit en France). Rien de plus faux. On n'aura rien compris à ce style où les phrases meurent parfois au bord du gouffre, comme une conversation entre potes éméchés, à cette syntaxe où la bourrade d'un "putain de merde" ponctue une réplique avec plus de fermeté qu'une virgule, à cette façon enfin d'envisager le récit à travers les sinuosités du monologue et les coups redoublés de la répétition. **James Kelman** ne triche pas avec ses personnages.

"Ma vie est seulement une vie ordinaire", dit Patrick Doyle, professeur d'un collège de Glasgow, dont le désœuvrement suscite le ton désenchanté du roman *Le Mécontentement*, le deuxième de **Kelman** disponible en France - après *Le Poinçonneur Hines*, paru en 1999 chez Métailié. Lassé du mirage professoral ("Mes mots sont ceux qui vous enferment", dit-il à ses élèves), Patrick Doyle hésite à quitter son poste de "gardien d'enclos". Il patiente en draguant mollement sa collègue Alison, assiste à des matches de foot sans le sérieux requis par la discipline ("Il y a eu un seul but et je l'ai manqué"). "Je suis seulement une personne venant des profondeurs de l'universalité qui mène sa vie du mieux qu'elle peut, sans jamais beaucoup demander sauf d'éviter les coins et les recoins les méandres et les tournants". Et puis, bon sang, rien d'autre. Rien d'autre que le talent de **James Kelman**, quasiment inconnu en France malgré la dizaine de livres publiée depuis le début des années 1970 – lorsqu'il suivit, de retour en Écosse après avoir abandonné l'école et sa famille à 15 ans pour errer aux États-Unis, des cours du soir à l'Université de Glasgow en compagnie d'**Alasdair Gray**. Rien d'autre que cette manière féroce de faire dégorger ses personnages.

<http://fitheatre.free.fr/gens/JamesKelman/bioJamesKelman.htm>

<http://fitheatre.free.fr/gens/AlasdairGray/bioAlasdairGray.htm>



CONTACT

Frédéric Aubry

06.85.97.87.97

09.53.78.10.75

Courriel : aubryf@free.fr

site : <http://aubryf.free.fr>

Fi Théâtre

17, chemin de la Dreuilhette

31250 REVEL

Téléphone : 06.45.15.22.92

Courriel : fitheatre@hotmail.com

site : <http://fitheatre.free.fr>

N° Licences : 2-1035492 & 3-1035493

N° Siret : 397 780 560 00025

N° APE : 9001 Z

<http://fitheatre.free.fr/creation/histoiresmaigres/presHistoiresmaigres.htm>

<http://fitheatre.free.fr/creation/FAubry.htm>

<http://aubryf.free.fr/maigres.html>



Projet soutenu par
les éditions Passage du Nord/Ouest (81000 Albi)



LES ÉDITIONS
PASSAGE DU
NORD/OUEST